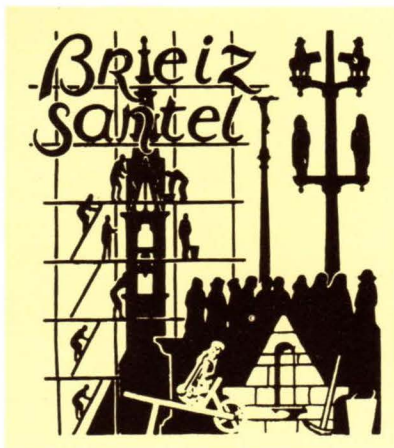




BREIZ SANTEL

AUTOMNE-HIVER 1994 - NUMÉRO 156-157 - PRIX 10 FRANCS



Mouvement pour la protection des monuments religieux bretons

Association fondée en 1952
et reconnue d'utilité publique

Fondateur Gérard Verdeau (1931-1975)

Présidente Marie-Aimée Bernard

Siège Social
2, place de la Garenne, 56000 Vannes

Correspondance
Secrétariat général Breiz Santel
B.P. 22 - 56260 Larmor-Plage

Bulletin d'information trimestriel
Directeur de la publication
Marie-Aimée Bernard

Conception René Moreau

Commission paritaire n° 59441

Photocomposition - Impression
Atelier d'Impression Lorientais
56600 Lanester

*Les illustrations de la couverture représentent deux gravures des célèbres « Seiz Breur ». **Santez Anna ar Palud**, de R.-Y. Creston, et **Yvon Nicolazic, le messager et voyant de sainte Anne**, de Xavier de Langlais, parues dans la collection « Sent Breuz » en 1928.*

Elles sont extraites de l'album consacré à l'Imagerie populaire bretonne, édité lors de l'exposition de 1992 par le Musée départemental breton de Quimper.

Le conservateur, M. Le Stum, a bien voulu nous autoriser à reproduire ces documents.

On peut se procurer cette édition très documentée, de 208 pages, format 21 x 29,7 cm, au prix de 200 francs, auprès du Musée breton, rue du Roi- Gradlon à Quimper.

S'en venant de Cléder aux confins d'Armorique
Quand la communauté l'installe à Josselin,
Près des frères bretons férus de rhétorique
Il redonnera vie à leur verbe en déclin.

Puis, loin du Prieuré, vers les rives de l'Aulne,
Pélerin du langage, auréolé de Foi,
Ce pasteur opiniâtre et fidèle à son prône
Contera son pays sur des mots d'autrefois.

Car bientôt son message animera les ondes
Pour mieux ressusciter l'accent de nos parents ;
De Brest à Châteaulin ses démarches fécondes
Émurent les anciens jamais indifférents.

Mais, pressentant la fin de son rôle sur terre,
Défenseur de notre âme, en apôtre obstiné,
De sa calme retraite, au fond du monastère,
Il va réaliser un but passionné :

Choisir une chapelle, apporter son obole
Afin de restaurer l'œuvre de nos aïeux,
Ce fut donc Trébalay qui jouît du symbole
Puisque Sainte Triphine avait inspiré Dieu.

Lucienne Genêt-Gougeon.
Février 1994.





X.V.H

le culte de SAINTE ANNE

Est-il une sainte plus populaire que sainte Anne, la mère de la mère de Dieu ? Dès les débuts du christianisme, les chrétiens d'Orient vénérèrent la bonne aïeule d'après une tradition que l'Église, dans sa prudence, n'a jamais condamnée ni approuvée : Anne et son époux Joachim vivaient pieusement et charitablement, partageant le revenu de leurs biens en trois parties égales : celle de Dieu, celle des pauvres et la leur. Mais le ménage n'avait pas d'enfant, malgré vingt années de mariage et la stérilité était honteuse au yeux des Juifs.

Un jour vint où le grand prêtre du Temple refusa violemment l'offrande de Joachim parce qu'il n'avait pas donné de fils à Israël, et le malheureux n'osa plus retourner dans sa maison de Jérusalem. Il s'enfuit dans la montagne au milieu de ses troupeaux et Anne demeura seule, en proie aux moqueries de ses servantes, enviant le bonheur des petits passereaux de son jardin, dont le nid n'était pas vide.

Mais Dieu n'avait éprouvé ses infortunés serviteurs que pour leur donner une gloire plus éclatante. Il envoya son archange Gabriel à Joachim pour lui annoncer que bientôt il serait père de la Vierge et Anne, avertie également par le message du Ciel, se rendit à la rencontre de son mari. Ils se retrouvèrent à la Porte d'Or, l'une des principales entrées de Jérusalem. Pendant tout le Moyen-Age, des tableaux, des bas-reliefs, illustrèrent cette divine rencontre.

LE RAYONNEMENT DU CULTE DE SAINTE-ANNE

En Orient. — Dès les premiers siècles du Christianisme, les chrétiens de Palestine édifièrent une église nommée Sainte-Anne de Jérusalem, sanctuaire antique et vénérable, sur l'humble maison taillée dans le roc, qui passait pour avoir

Découverte de la statue de sainte Anne au Bosenzo.

(Composition de X.-V. Hass, pour « Breiz Visions d'Histoire » de Herry Caouissin).

été celle de Joachim et celle où sainte Anne, donna Marie au Monde, dont la fête est célébrée le 8 septembre.

En 550, une grande basilique en l'honneur de sainte Anne fut construite à Constantinople par Justinien 1^{er}, reconstruite en 710 sous Justinien II ; elle reçut d'importantes reliques de la sainte, dont le culte se propagea rapidement.

Le 9 décembre, jour de l'Immaculée Conception chez les Grecs, rappelle, outre la venue de l'existence de la Mère de Dieu, la part d'Anne dans le mystère, concevant dans un sein jusque là stérile.

Enfin, tandis que Joachim est vénéré le dimanche avant Noël, appelé « dimanche des ancêtres », le 25 juillet est réservé à la « Dormition de sainte Anne, mère de la Très Sainte Mère de Dieu ».

En Occident. — Le culte de sainte Anne ne remonte pas au-delà du VIII^e siècle. Il pénétra d'abord en Italie, le pape Constantin 1^{er} a pu connaître le culte lors de son séjour à Constantinople et l'introduire à Rome. Il fit peindre une fresque dans sa chapelle de Sainte-Marie-Antique représentant sainte Anne. De plus, l'influence grecque, si active à Rome à partir du milieu du VII^e siècle, ne fut pas étrangère à cette pénétration.

Le rayonnement du culte de l'aïeule du Christ à travers l'Europe peut être suivi grâce au double témoignage de l'art et de la liturgie. L'histoire des parents de Marie, d'après les données apocryphes, est représentée dans des œuvres d'art médiévales, miniatures, fresques et mosaïques, soit et plus tardivement, par les groupes triples de sainte Anne, de la Vierge et de l'Enfant Jésus. Les livres liturgiques commencent d'accueillir la fête de sainte Anne dès le XII^e siècle. Les Franciscains, les Carmes et les Bénédictins seront les plus zélés propagateurs de sa dévotion parce qu'ils seront au premier rang des défenseurs de l'Immaculée Conception de Marie.

Un autre signe de la popularité et de la diffusion du culte est le recours au patronage de la Sainte. L'éducatrice de la Vierge devient le modèle des mères chrétiennes. Celle qui enfanta à un âge avancé est invoquée pour la bénédiction de la maternité.

LES CORPS DE MÉTIERS SE METTENT SOUS LA PROTECTION DE SAINTE-ANNE

Les orfèvres et les ébénistes. — On n'était pas reçu maître dans une corporation de métiers sans avoir fait un chef d'œuvre. L'art du XVI^e et du XVII^e siècle ayant attribué une part considérable au tabernacle dans l'ornementation des autels, l'orfèvrerie et la menuiserie s'en emparèrent comme moyen de signaler leur savoir-faire. Le tabernacle était donc l'un des chefs d'œuvre de la profession. Or l'on trouva que sainte Anne était la première qui eût fait un tabernacle, c'est-à-dire : la Vierge Marie. Ainsi Anne fut prise pour patronne par les menuisiers. Si bien que leur grand recours pour dissimuler certains défauts du bois, en remplissant les cavités avec un mélange de colle forte et de sciure du même arbre, s'appelait dans les ateliers « *cervelle de sainte Anne* ».

Peut-être parce que notre sainte était considérée comme une bonne ménagère, ou parce qu'elle ne devint mère que dans un âge avancé, le fait est que jadis il y

avait l'expression « *entrer dans la garde robe de sainte Anne* » pour désigner les vieilles filles qui avaient perdu la chance de se marier, comme on disait aussi « *monter en graine* ». Les fripiers, les dentelières, les couturières, les lingères s'étaient mises sous son patronage.

Les faiseurs de balais. — Les marins, les bateliers ainsi que les juristes l'avait adoptée aussi pour patronne, de même que les valets d'écurie.

Ces témoignages montrent à quelle profondeur avait pénétré la dévotion à sainte Anne dans l'âme des chrétiens d'Occident.

SON RAYONNEMENT DANS LES NATIONS

L'Angleterre. — Elle fut sans doute le premier pays d'Europe à célébrer sainte Anne par une fête solennelle. A l'occasion du mariage du roi Richard II avec Anne de Bohême, le pape Urbain VI adressait aux archevêques et évêques d'Angleterre la bulle *Splendor æternæ* (1382).

La fête était observée au XI^e siècle, avant la conquête normande, mais fut effacée du calendrier de Cantorbery par l'archevêque Lanfranc (+1089), pour être définitivement rétablie en 1129, par le concile de Londres. Le mérite de ce succès revient en grande partie aux moines Eadmer, Anselme de Bury et Osberts de Clare.

Les pays du Nord. — Ils ont réservé à sainte Anne une vénération exceptionnelle. A la fin du Moyen-Age elle est la sainte la plus populaire :

En Belgique, en plusieurs de ses provinces, notamment celles d'Anvers, de Liège et de Namur. Au XV^e siècle, rares étaient les églises belges qui ne possédaient pas un tableau, une statue, un vitrail de sainte Anne. De même pour certaines régions des Pays-Bas.

En Allemagne, il convient de signaler le fervent centre spirituel de Cologne, tandis qu'en Autriche, grâce à la pieuse munificence des Princes, un monastère fut édifié en 1644, sous le patronage de sainte Anne, non loin de Vienne, desservi par les Carmes déchaux.

Autre chronique capitale : Dès le Moyen-Age, la Bohême, la Moravie, la Silésie célébraient sainte Anne le 26 juillet précisément, tandis qu'au Danemark, elle l'était par décision du Concile provincial d'Hofnia (1425) dans toute la province le lendemain de la fête de la Conception de la Vierge.

La Hongrie, malheureusement, vit un temps se refroidir cette ferveur, sous la poussée du protestantisme luthérien.

En Espagne, le culte est implanté aux XII^e-XIII^e siècles ; Sainte Anne y multiplia la faveur de ses miracles.

La France, enfin, la vénéra à son tour. Elle sculpta les épisodes de sa vie sur les tympans de ses cathédrales de Chartres et de Paris ; elle les présenta sous les riches couleurs des somptueuses verrières du Mans et de Beauvais (XIII^e siècle). A la fin du Moyen-Age, les statues et les tableaux se multiplièrent, représentant sainte Anne,

non plus seule avec la Vierge et Jésus, mais aussi avec l'autre Marie, épouse de Cléophas et Salomé, mère de Jacques et de Jean accompagnées de tous leurs fils.

Les Saintes Marie, disait-on en Provence, transportèrent les reliques de sainte Anne quand elles débarquèrent en Camargue. Lazare, qui les accompagnait, les confia à l'évêque d'Apt qui les dissimula dans une crypte de son église. Au VIII^e siècle, un jeune sourd-muet, aveugle de naissance, frappé d'inspiration divine, révéla la présence des précieuses reliques dans les souterrains oubliés de la cathédrale et les fit découvrir. Elles sont aujourd'hui l'objet d'une grande vénération de la part de toute la Provence.

BRETAGNE, FIEF MONDIAL DE SAINTE ANNE

Cet insigne privilège aura-t-il été accordé à notre Bretagne « douar ar Sent koz », parce que bâtie sur cette pierre angulaire : le Christ Jésus, petit-fils de sainte Anne et fils de Dieu ?

La légende dorée nous conte, certes joliment, la fondation du haut-lieu de Sainte-Anne-la-Palud en Cornouaille bretonne, sous le règne de Gradlon. Et de là cette croyance que l'aïeule du Christ ait habité cette contrée du Porzay avant de se rendre en Palestine pour y donner naissance à la Vierge Marie.

Par contre, il est notoirement incontestable que sainte Anne, dès le début du XV^e siècle, était honorée avec ferveur dans toute la Bretagne et par tous. Ainsi sous le règne glorieux du Royal-duc Jean-V (1339-1442) et sous celui d'Anne de Bretagne qui contribua au développement du culte de celle dont elle portait le nom. Qui ne connaît cette merveilleuse enluminure de son « Livre d'heures » où notre Duchesse et Reine prie sous la protection de son illustre patronne « Mater Patriae ». Aussi l'Eglise proclama sainte Anne, patronne de la Bretagne, comme le témoigne cet hymne latin :

*O Britonum lux inclyta,
Priscoe nemor clementioe,
Servam fidelem Patriam,
Plebisque vota suscipe.*

O des Bretons lumière éclatante,
Souviens-toi de ta bonté première,
Préserve la Patrie fidèle,
Et exauce les prières du Peuple.

Il s'ensuivit que de nombreux sanctuaires lui furent élevés, des statues naïves, populaires, sculptées dans le châtaignier ou le chêne, mais encore dans le granit en ce style gothique flamboyant qui florissait sur notre terre bretonne, heureuse, plantureuse, pleine de prospérité et de foi. Citons simplement ce bijou de Kernasclédén où la merveilleuse histoire de sainte Anne est peinte aux voûtes, le lumineux vitrail de Saint-Fiacre du Faouët, de la même époque, évoquant la Sainte Parenté, de même que la chapelle de Sainte-Anne de Corlay où, depuis l'an 120, la prière ne cesse de monter vers la Mère de la Patrie.

Témoignages en conséquence incontestables que sainte Anne n'était pas une inconnue lorsqu'au XVII^e siècle elle se manifesta visiblement sur la vieille terre d'Armorique.

NICOLAZIG, LE VOYANT ET MESSAGER

A cette époque nous sommes sous le règne de Louis XIII. Au village de Ker-Anna en Pluneret, près d'Auray, un laboureur avec sa femme, Guillemette, et son beau-frère, Jean Le Roux, exploite une terre, le Bosenno. Rien ne distingue Yvon Nicolazig de ses voisins si ce n'est sa droiture et la ferveur de sa foi. Il ne sait ni lire, ni écrire, ne parle que le breton. Or, dès sa jeunesse il avait la plus tendre dévotion envers « santez Anna », qu'il appelait : « Ma mestrez vat » (Ma bonne maîtresse, dans le sens de « Patronne »).

Et voilà que ce paysan breton avisé, plein de bon sens et d'équilibre est soudain « mobilisé » par le Ciel au service de sainte Anne pour restaurer et étendre son culte, pour faire de l'humble hameau de Ker-Anna le centre de la foi bretonne et un lieu illustre dans le monde entier.

Première manifestation en août 1623 ; la chambre de Nicolazig est éclairée par une lumière très vive. Une main isolée tient un flambeau de cire. Six semaines plus tard, après le coucher du soleil, Nicolazig jouit du même prodige au champ de Bosenno.

Un autre jour, à la même heure, dans un pré voisin de la fontaine du Bosenno, lui apparaît une Dame majestueuse, au visage grave et doux, vêtue de blanc et tenant un flambeau allumé. Nicolazig la reverra souvent.

Enfin, le 25 juillet 1624, en la veille de la sainte Anne, la Dame mystérieuse parle, et en breton lui fait cette révélation qui le bouleverse :

« Yvon Nicolazig, n'hou pet ket aon ! Me éo Anna, Mam Mari ! laret d'hou person e oé guéharal, e kreiz ur péh doar anvet er Bosenneu, araok ma oé ur geriadenn, ur chapel, er gétan hani sauet get er Vretoned, em énor-me. 924 vlé ha 6 miz e zo hiziù m'éo diskaret. Mé a fall din e véfé sauet a névez flam, rak Doué a fall déhon e véfen hoah inouret el léh-man. »

« Yvon Nicolazig, ne craignez pas : Je suis Anne, mère de Marie. Dites à votre recteur que dans la pièce de terre appelée le Bosenno, il y eut autrefois, même avant qu'il n'y eut aucun village, une chapelle dédiée en mon nom. C'était la première de tout le pays. Il y a 924 ans et 6 mois qu'elle est ruinée. Je désire qu'elle soit rebâtie au plus tôt, et que vous en preniez soin, parce que Dieu veut que j'y sois honorée. »

Voilà notre laboureur investi d'une grande mission. Mais quelles épreuves, quelles tracasseries il connaîtra. Il se croira d'abord victime de rêveries, d'illusions ! Sainte Anne reviendra le rassurer, le convaincre, l'encourager, bien que le recteur et le vicaire de Pluneret ne prendront pas leur paroissien au sérieux !

Mars 1625, la Grande Semaine. Dans la nuit du 7 au 8, vers les onze heures, Nicolazig récite son chapelet en attendant le sommeil. Sa chambre s'illumine. Sur la table un cierge brille d'un vif éclat, puis sainte Anne apparaît, resplendissante. Elle rappelle au voyant son message, lui ordonne d'appeler ses voisins et de les mener au lieu où le flambeau les conduira. Et là, ils découvriront en terre, son image.

L'Apparition disparaît, le cierge demeure. Nicolazig, l'âme toute à la joie, se lève, alerte son beau-frère Le Roux qui se munit d'une bêche, puis ses voisins Jakez Lucas, François Bloennec, Tanguy et Lezult... Ils suivent, comme jadis les Mages

guidés par l'Étoile. Arrivé face au Bosenno, le flambeau pénètre dans le champ jusqu'à l'endroit de l'ancienne chapelle.

Nicolazig et ses compagnons ont les yeux fixés sur lui. Ils le voient s'élever et s'abaisser trois fois sur cet emplacement, puis disparaître dans le sol.

Toull aze ! (Creuse là), dit alors Nicolazig à son beau-frère.

Cinq à six coups dans la terre meuble des sillons et, sous le choc de la bêche, une pièce de bois résonne : C'est une vieille statue défigurée, qui gisait là depuis 900 ans, c'est-à-dire depuis l'époque du roi breton saint Judikaël.

Nicolazig et ses compagnons adossent avec respect l'antique statue contre le talus.

Lundi 10 mars, dans la soirée, une lumière extraordinaire remplit le Bosenno, auréole la statue miraculeuse. Nicolazig entend le bruit d'une multitude en marche qui envahit le champ. Or il n'y a personne : c'est un présage. Car le lendemain, au même endroit, c'est la réalité.

Les pèlerins arrivent en foule. La Bretagne s'était brusquement mise en route, se dirigeant à l'aventure vers ce petit village de Ker-Anna, ignoré, qui allait devenir le haut lieu de Sainte-Anne d'Auray, le fief « choisi par inclination » de l'aïeule du Christ.

OUTRE SAINTE-ANNE D'AURAY, QUELQUES PARDONS

A Plonéis, à Prat an Raz, on a rétabli, en 1879, une chapelle où, disaient les gens d'alentour, on entendait des coups sourds : C'était sainte Anne qui appelait les maçons à son aide pour relever les pans de murs écroulés.

A Saint-Pierre-Quilbignon, Sainte-Anne du Portzic est un pèlerinage très fréquenté des Brestois.

A Commana, Roch-Trévél, la chapelle est construite sur une colline où l'on découvrit une auge de pierre renfermant une statue de sainte-Anne.

A Sainte-Anne-La-Palud, en Plonévez-Porzay, a lieu le plus grand pardon à « Santez Anna Goz » dans le Finistère.

Dans les Côtes-d'Armor, les pèlerins se rendent nombreux à Langavry en Allineuc et au Houlin en Plaine-Haute.

En Ile-et-Vilaine, les petits pèlerinages abondent. Sainte-Anne-du-Bois en Amanlis ; du Houx en Bazouge-La-Pérouse ; du Pâtis en La Celle-Guerchoise, de la Hainrière en Domalain ; de l'Hermitage en Goven ; de la Chevalerie en Livré ; de Noyal en Sixt et, surtout, de la Bossérie en Romagné et de Roppenard en Maure. A Sainte-Anne de la Grève en Saint-Broladre, la chapelle est bâtie sur la digue du marais de Dol.

En Pays Nantais, *Sainte-Anne de Vue* ; *Sainte-Anne de Campbon* ; *Sainte-Anne de Nantes*.

En Morbihan, les pardons les plus importants sont ceux de Buléon ; de Pluméliau ; de Plouay ; de Brandérion ; Sainte-Anne-des-Bois de Berné et du Boduic en Cléguérec. Ce sont de belles assemblées fréquentées de pèlerins mais qui n'ont rien de comparable avec Sainte-Anne-d'Auray.



PHOTO 1

L'ART POPULAIRE BRETON

Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus. — Ces groupes triples semblent uniques en Bretagne et fort originaux et nombreux. Aussi nous bornerons-nous à n'en mentionner que quelques-uns très caractéristiques.

Où la Vierge porte l'Enfant et sainte Anne se tient auprès d'elle. — C'est en la chapelle de Locmaria en Melrand. La Vierge à grande couronne est debout à côté de sainte Anne assise, toutes deux de la même taille. Sainte Anne a une expression aussi jeune que la Vierge. L'Enfant Jésus tient un livre ouvert sur les genoux (photo 1).

A Saint-Jacques de Tréméven, curieusement, la Vierge est beaucoup plus petite que sainte Anne. C'est une fillette qui semble jouer à la poupée, sa mère, qui la dépasse de toute la tête, pose la main sur ses épaules.



PHOTO 2

PHOTO 3



A la Galerie Nicolazig à Sainte-Anne-d'Auray, provenant de Cléguérec, c'est une robuste matrone à l'air autoritaire et sûr de soi, la Vierge debout à gauche et l'Enfant qu'elle porte forment, par leur taille qui va en diminuant, une sorte d'escalier qui se découpe dans l'espace (photo 2).

Où sainte Anne porte l'Enfant, et la Vierge se tient auprès d'elle. — A Tourch ; à Saint-Nonna en Penmarc'h ; et à Saint-Hernin où Anne tient sur son genou l'Enfant debout portant le globe terrestre et bénissant. De plus, sa grand-mère écrase sous ses pieds l'Ève-serpent dont les mains serrent deux pommes (photo 3).

Où sainte Anne et la Vierge sont assises de part et d'autre de l'Enfant debout, ou le tiennent assis entre elles. — Ce n'est plus sainte Anne ou la Vierge qui sont les principaux personnages, mais l'Enfant Jésus. L'artiste le marque en le plaçant entre les deux, assis à la fois sur un genou de l'une et sur un genou de l'autre, comme on peut le voir à Notre-Dame de Tréguron en Gouézec, à Saint-



PHOTO 4

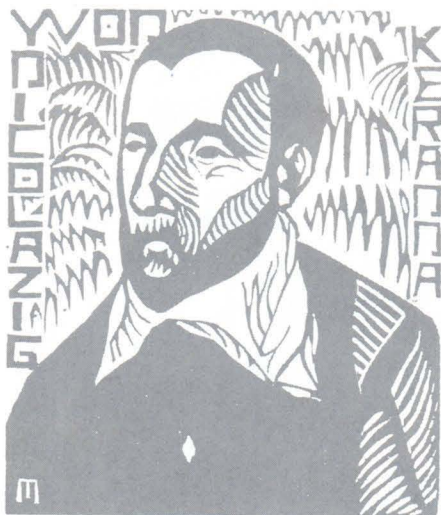
Michel-en-Grève et à Laz ; ou bien debout, dressé sur le tabernacle où il est adoré par la Vierge et par sainte Anne (retables de Commana et de Daoulas de Trémaouézan, tandis qu'à l'Abbaye Sainte-Anne de Kergonan, l'Enfant Jésus est assis entre sa mère et sa grand-mère qui lui tend une grappe de raisin (photo 4).

Où sainte Anne tient dans ses bras la Vierge qui elle-même tient l'Enfant Jésus. — Ce type de statue est fréquent à travers la Bretagne et sainte Anne est représentée debout ou plus souvent assise.

Ainsi à la Galerie Nicolazic à Sainte-Anne-d'Auray, cette statue en chêne ciré, malgré ses petites dimensions, œuvre pleine de grandeur et de majesté : Sainte Anne porte sur le genou gauche la Vierge, fillette couronnée, qui tient elle-même Jésus bénissant. L'Enfant présente un globe mais, ce qui est peu courant, sainte Anne en tient un autre.

Annik LE GUEN et Herry CAOUISSIN.

Photographies des statues, A. Le Guen.



Yvon Nicolazic. — Bois gravé de Jean Malivel, des « Seiz Breur », pour la revue « Feiz ha Breiz ».

La sortie annuelle de Breiz Santel

DANS LES COTES-D'ARMOR 12 JUIN 1994

C'était la journée des élections du parlement européen et aussi la sortie annuelle de Breiz Santel. Les organisateurs ont dû mettre les bouchées doubles pour arranger tout le monde. Malheureusement il n'y avait qu'une trentaine de personnes, dont Mme la Présidente, à prendre le car vers 9 heures à Lorient, mais il faut souligner que celles-ci n'ont pas eu à le regretter.

Après une halte à Pontivy pour récupérer quelques personnes supplé-

Les participants
devant le calvaire et la chapelle Notre-Dame du Tertre.



mentaires ainsi que M. Naourès, responsable de la SPREV des Côtes-d'Armor, qui nous renseigna gentiment sur cette association et sur les monuments que nous allions visiter dans une Bretagne particulièrement arrosée depuis septembre 1993, la journée fut exceptionnellement ensoleillée. C'était peut-être un signe du ciel.

Vers 11 heures, arrivée à Chatelaudren, où nous avons commencé la visite de la magnifique chapelle Notre-Dame du Tertre, anciennement appelée « la Chapelle Rouge ». Cette chapelle de granite, déjà belle extérieurement, est une véritable louange à l'art religieux breton et à l'art tout entier. Il est d'ail-

leurs curieux que peu d'auteurs bretons ne l'aient jusqu'à présent signalée dans leurs ouvrages.

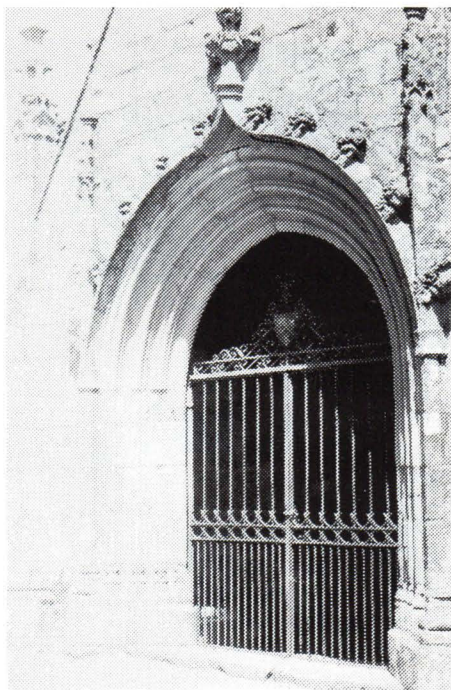
La cérémonie religieuse fut célébrée par le recteur de Chatelaudren. Une cérémonie particulièrement émouvante à la mémoire de Christian Rispal qui nous a quitté à la suite d'une maladie soudaine l'an passé. Il avait participé à la réception du Prix Ford en 1987 avec Mme Bernard. Il agissait avec beaucoup d'efficacité grâce au réseau de relations qu'il avait su constituer dans la région parisienne.

Après l'office, deux guides de la SPREV nous ont commenté avec tout leur savoir les magnifiques plafonds de Notre-Dame du Tertre. Édifiée par les comtes du Goëlle au début du XIV^e siècle, restaurée entre 1460 et 1485 et décorée de plus de 130 panneaux de bois peints où domine le rouge.

Tout d'abord dans la chapelle située à droite du chœur, on peut admirer trente six panneaux racontant la vie de sainte Marguerite et celle de saint Fiacre. Quant à la voûte du chœur, elle présente en six registres et quatre vingt seize panneaux l'ancien et le nouveau testament. Ces panneaux naïfs et précieux à la fois, anonymes et tous polychromes, ont été restaurés à travers les âges pour nous parvenir presque intacts, contrairement à de nombreuses peintures et fresques du Bas Moyen-Age qui se sont dégradées.

Après le déjeuner, organisé au restaurant de la Gare à Plouagat, nous nous sommes dirigés vers la chapelle bien plus modeste de Saint-Tugdual. Cette chapelle de moellons date du XV^e siècle. Comme seul luxe à l'intérieur, une crédence en granite et une baie à rosace. Le toit et le clocher ont été démontés sur les conseils de Breiz Santel car ils menaçaient ruine.

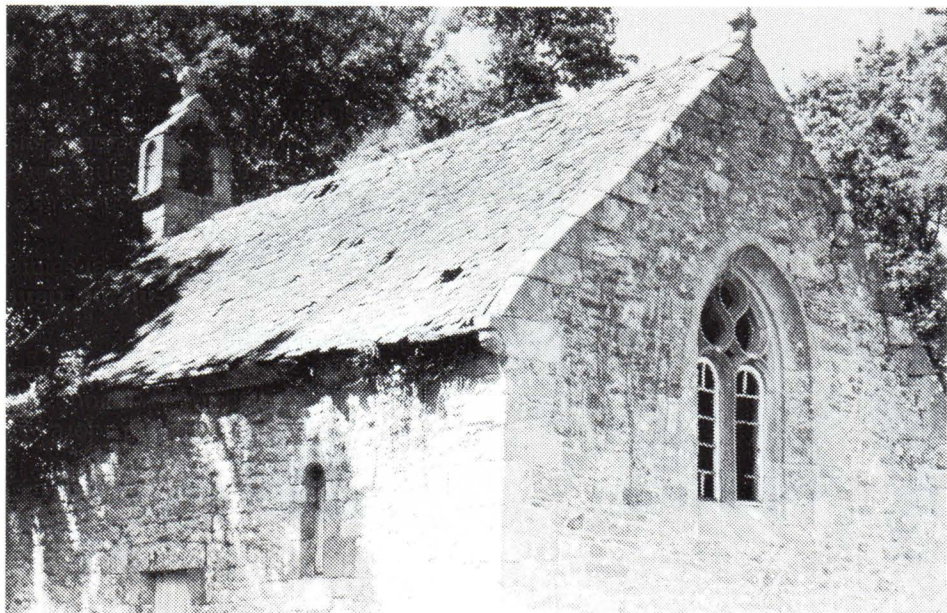
Notre-Dame du Tertre
à Chatelaudren en Côtes-d'Armor.

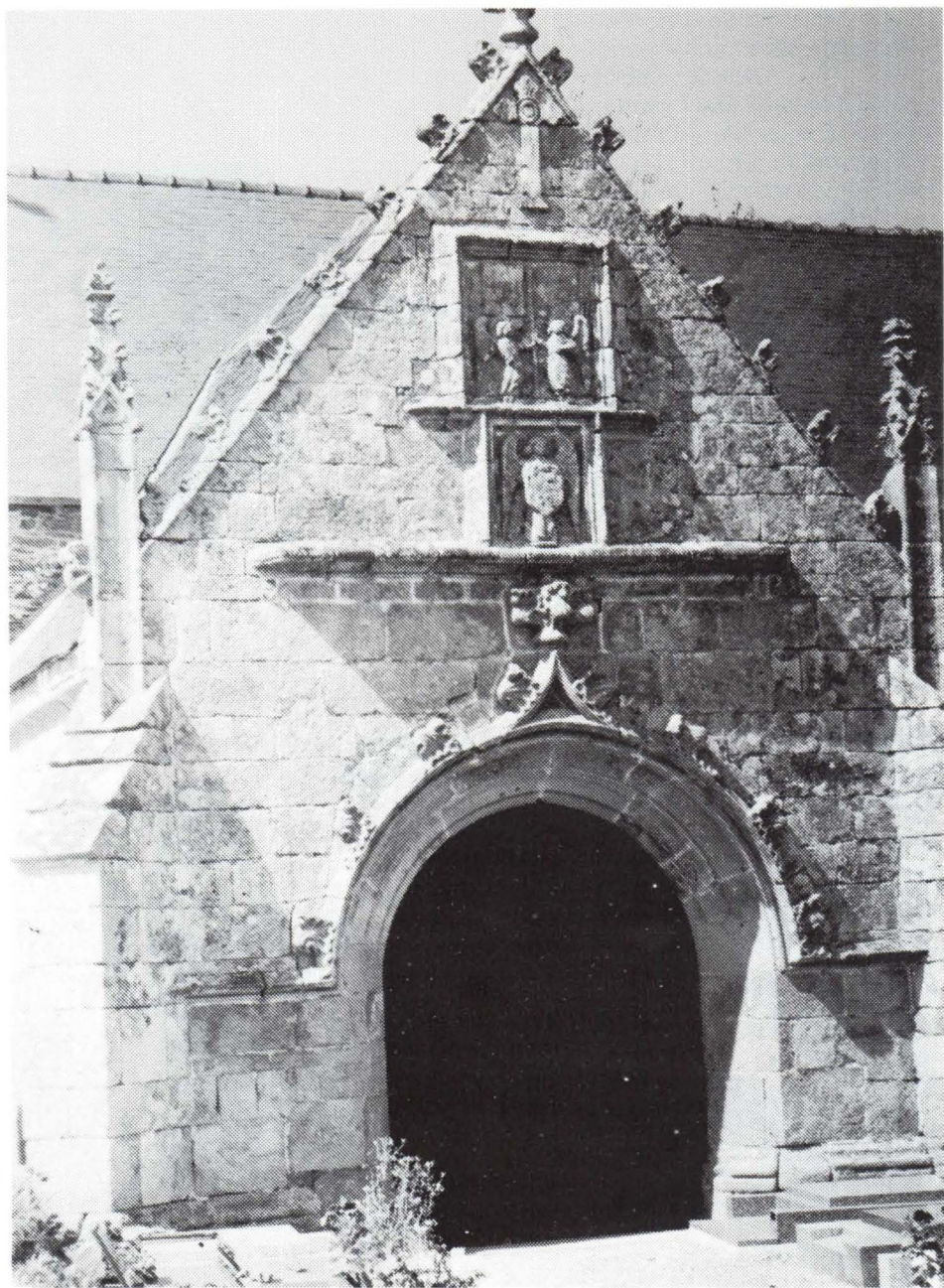




La chapelle Saint-Tugdual à Plouagat en Côtes-d'Armor.

La chapelle Sainte-Marguerite à Lanrodec, en Côtes-d'Armor.





L'église de Saint-Fiacre en Côtes-d'Armor.

Ensuite, nous avons été conduits en car jusqu'à Lanrodec, voir la chapelle Sainte-Marguerite dont le toit également menace ruine. Plusieurs personnes voudraient faire revivre cette chapelle, retrouver ses statues et demandent à Breiz Santel d'intervenir. Le problème vient du fait que cette chapelle se trouve sur le terrain d'une compagnie d'assurance.

Après, nous nous sommes rendus à Saint-Fiacre observer les boîtes à crânes dont l'existence en Bretagne se serait développée après l'interdiction d'enterrer les corps dans les églises et s'est perpétuée jusqu'à l'orée de la première guerre mondiale. Il ne reste malheureusement que quelques rares témoignages de cette pratique en Bretagne.

La visite s'est poursuivie dans le bocage des Côtes-d'Armor pour parvenir à Saint-Gildas où la chapelle Notre-Dame de Kerdrouallan est en pleine restauration sous l'égide de Breiz Santel et de l'Association des amis de cette chapelle du XV^e et qui ont, grâce à leurs diverses animations, participé aux travaux de remise en état des murs et de la fontaine y attenante. Cette magnifique chapelle est située sur un tertre à l'abri d'arbres vénérables qui forment un écrin de verdure. M. et Mme Richard nous ont montré sur un album de photos l'évolution des travaux et les lettres d'amitié et de soutien des adhérents de l'association. C'est un témoignage bien émouvant de ce que la Foi peut apporter d'espérance et de renouveau pour le patrimoine religieux et son animation.

Enfin nous terminons notre périple costarmoricain par Boquého où nous avons visité la chapelle Notre-Dame de Pitié qui a obtenu le prix Gérard Verdeau de Breiz Santel en 1991. Cette curieuse chapelle, sans clocher, à l'aspect fortifié, est difficile à dater. A l'inté-

rieur, une exposition détaillée sur les Templiers, leur organisation, leurs constructions en France, leurs croisades à Jérusalem ainsi que leur extermination sous Philippe Le Bel. Parmi les autres points saillants, on remarquera une superbe Piéta en bois polychrome près de l'autel ainsi que le vitrail du maître-autel de facture moderne et très lumineux.

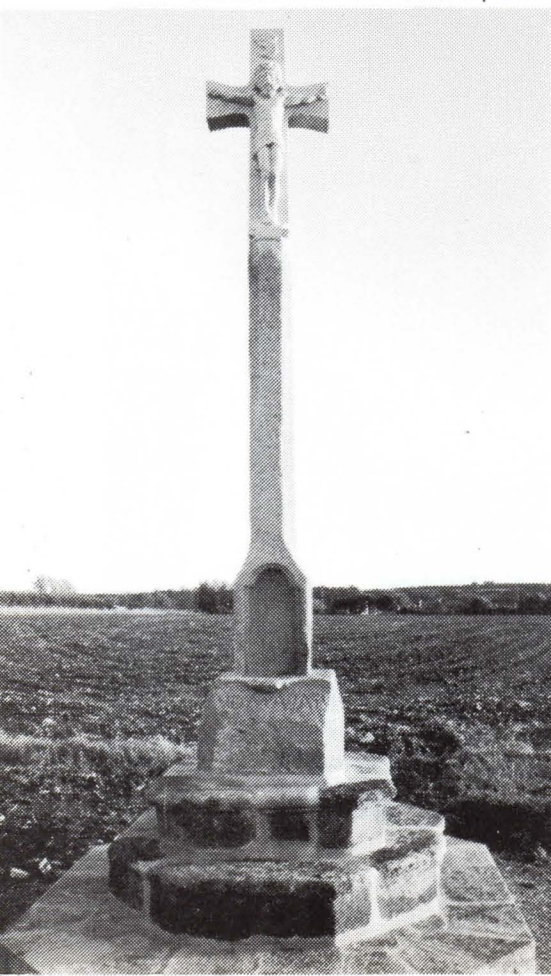
Vers 19 heures, c'était le retour de cette journée réussie à mettre à l'actif des amimateurs. Pour l'an prochain, il serait préférable de fixer la promenade vers septembre pour rassembler plus d'adhérents de Breiz Santel. Certains parlent d'une visite en Finistère, du côté de la Presqu'île de Crozon. A vous de faire des propositions, amis lecteurs.

Notre-Dame de Kerdrouallan à Saint-Gildas
en Côtes-d'Armor.



Sauveteurs de l'ombre du patrimoine

Le calvaire de Kroaz-Ruz à Cléder Cap-Sizun.



Ils sont souvent discrets, trop discrets même, les amis de notre patrimoine religieux breton.

Qui pense à eux lorsque l'on passe devant cette chapelle aujourd'hui bien entretenue et jadis dans les broussailles ? Qui se souvient d'eux devant cette fontaine sauvée, cette croix relevée ?

Permettez-moi ici de rendre hommage à l'un de ces sauveteurs discrets de notre patrimoine, Anna Coquet-Kerisit, dont la sollicitude est sans mesure pour les monuments religieux de sa paroisse de Clédén Cap-Sizun et d'au-delà !

Sa vigilance n'a d'égale que sa générosité pour sauver ces petits monuments qui parsèment la campagne. A son actif la restauration de toutes les croix, calvaires et fontaines de sa paroisse !

Mais son œuvre la plus spectaculaire sans doute, demeurera le relèvement du calvaire de Kroaz Ruz ou encore appelé Saint-Clet, en 1987.

Érigé en 1773, du temps du recteur A. Jannic, comme l'indique une inscription sur le socle, ce beau calvaire avait été démonté et abandonné au pillage en 1963. Anna ne l'avait pas oublié. Avec quelques amis, elle rassemble les morceaux épars. Des pierres manquaient, la croix de fonte, qui remplaçait sans doute une croix de pierre disparue, avait été volée.

Où trouver l'argent pour une telle restauration ? Anna n'hésita pas. Durant deux étés, elle ira faire des crêpes et les vendra à la Pointe-du-Van près de la chapelle Saint-They dont elle avait déjà restauré la fontaine.

Ainsi fut fait et Anna tint bon sous le soleil, deux étés durant.

Benozh Doue, d'eoc'h Anna !

Benead Vialanex



Pardon de Sainte-Julitte, à Ambon en Morbihan.

« Un regain d'intérêt pour les pardons comme tous les étés »

Voici le titre d'un article du journal *Ouest-France*, daté du 23 août dernier, à propos des pardons qui se déroulent à cette époque dans le Morbihan, cent seize sur les quatre cents recensés dans le département.

C'est depuis les années 80 qu'après une éclipse de plusieurs décennies, on assiste de nouveau au retour de ces festivités religieuses avec une assistance nombreuse, pas nécessairement prati-

quante, à la présence des bannières dans les processions, et même à la création de nouveaux pardons, comme celui de Porcaro dédié à la Madone des Motards ou au retour à la tradition, comme à Quéven où une quinzaine d'embarcations a remonté le Scorff jusqu'à la chapelle de Bon-Secours.

A Breiz Santel, nous savons bien qu'un pardon renaît dès qu'une association se crée en ayant pour but la restauration d'une chapelle, et ce n'est pas là la moindre satisfaction de notre mouvement que de contribuer à cette rechristianisation de notre pays.

Voici quelques échos des pardons auxquels nous avons participé :

LE PARDON DE SAINTE-ANNE A LA CHAPELLE DE SAINT-BUC EN ILE-ET-VILAINE

Répondant à l'aimable invitation que nous avait faite M. Dehaye, président de l'Association des amis de Saint-Buc, j'accompagnais Mme Bernard, notre présidente, le 26 juillet dernier à Minihic-sur-Rance pour assister au pardon de Sainte-Anne.



Pardon de Sainte-Anne à la chapelle Saint-Buc de Minihiac-sur-Rance en Ille-et-Vilaine.

Quelle ne fut pas notre surprise de découvrir cette ravissante petite chapelle, entièrement restaurée avec goût, nichée au creux d'un petit vallon verdoyant, à la frontière des départements d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-d'Armor. Le panneau de limite de ces départements se trouve à peine à cent mètres de la chapelle.

Dès 10 heures la chapelle était comble et il a fallu mettre des chaises sur le placître pour accueillir les nombreux pèlerins, habitants du quartier et touristes, venus participer à la messe célébrée par le père Lecoq, prêtre à la cathédrale de Rennes, assisté de M. le Recteur de Minihiac.

À l'issue de la célébration et après que M. Dehaye nous fit l'historique de la rénovation de la chapelle, dont il a été la cheville ouvrière, il revenait à M. Pierre Le Treut, représentant de M. Yvon Bourges, président du Conseil régional de Bretagne retenu par d'autres obligations de sa charge, de découvrir la plaque de marbre apposée sur un mur, à l'intérieur du sanctuaire, destinée à rappeler aux générations futures le nom des différents organismes ayant participé à sa restauration, et ce n'est pas sans émotion que nous avons pu voir figurer celui de Breiz Santel.

En effet, notre association était intervenue sur ce chantier voici déjà plusieurs années et notre Conseil d'administration avait alors décidé de lui attribuer une subvention de 8.000 francs pour aider au financement des vitraux.

C'est donc au cours du vin d'honneur servi après la cérémonie, à l'ombre des arbres séculaires qui entourent la chapelle, que Mme Bernard a remis à M. Dehaye un chèque représentant notre participation, chèque qui fut très apprécié par ce dernier et à qui il reste encore quelques factures à régler...

Après l'Assemblée générale de l'association, tenue dans la salle municipale « Philippe de Dieuleveut », qui était un enfant du pays, M. le Président nous convia au buffet servi dans la même salle et qui s'est déroulé dans une ambiance très conviviale.

Merci à M. Dehaye de nous avoir permis de passer une agréable journée en compagnie de nos amis de Saint-Buc.

Amis de Breiz Santel, si vos loisirs vous conduisent dans cette belle région du pays de la Rance, n'hésitez pas à faire un crochet par la route de Plouer à Minihiac,

votre surprise sera grande en découvrant au détour du chemin, à l'entrée du hameau de Saint-Buc, cette magnifique petite chapelle blottie dans son écrin de verdure.

Pierre Le Grogne.

LE PARDON DE NOTRE-DAME DE GORNEVEC A PLUMERGAT EN MORBIHAN

Cette année un échafaudage empêchait la célébration dans la chapelle et c'est sur le placître, près du calvaire, que s'est déroulée la cérémonie présidée par le père Kerdavid et suivie avec beaucoup de piété par l'assistance.

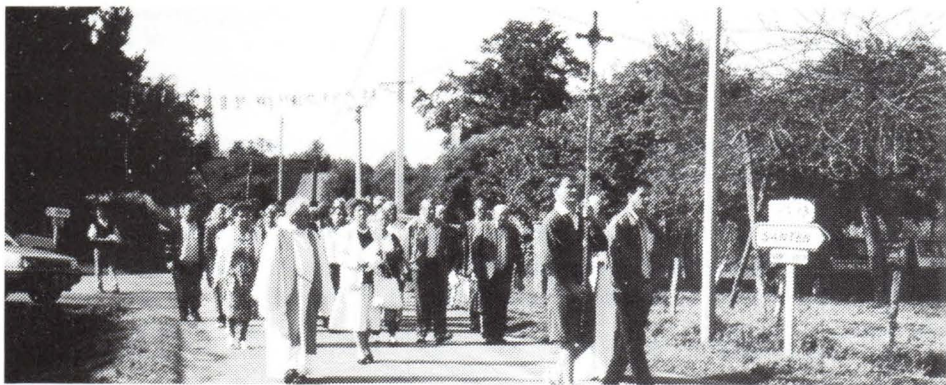
LE PARDON DE SAINT-MATHIEU A PLOUGONVELIN EN FINISTÈRE

Dans le cadre des animations de l'année Saint-Mathieu, dont Breiz Santel s'est fait l'écho dans la revue précédente, avait lieu le 7 août dernier, la solennité de Saint-Mathieu à laquelle nous étions invités, superbe cérémonie dans les ruines prestigieuses de l'abbaye, présidée par Dom Cochou, abbé de Landévennec, qui termina son homélie par quelques phrases en breton.

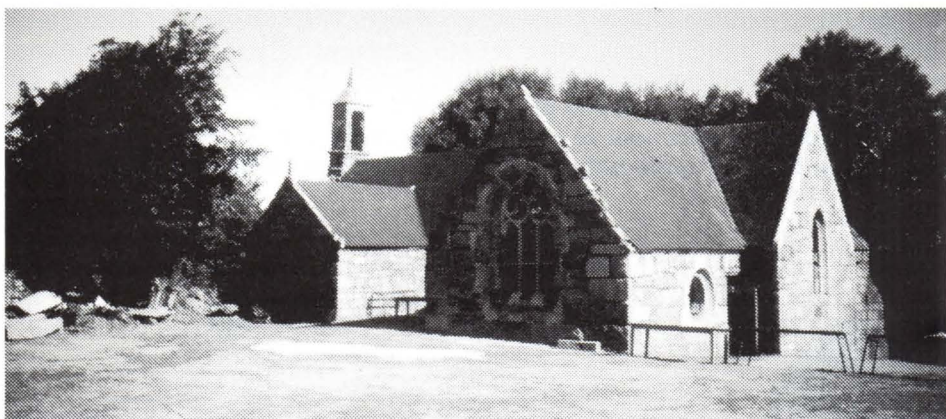
Les chants étaient assurés par l'Ensemble choral et le Quatuor vocal du Léon qui animèrent, aussi l'après-midi, la célébration-évocation de la vie de l'abbaye.

Solennité de Saint Mathieu le 7 août 1994 à Plougouven en Finistère.





Le pardon de Notre-Dame de Gornevec. La procession arrive à la chapelle.



La chapelle de Saint-Jean du Loch a retrouvé son toit !

Pardon de Notre-Dame de Bon-Repos en Côtes-d'Armor.



Moments de bonheur quand la nombreuse assistance, qui remplissait l'abbatiale, chantait avec toute sa foi, le refrain du cantique à saint Mathieu :

KAVET PEZUZ WAR DA HEUT
Tu as trouvé sur ta route
EUR SALVER, EUN AOTROU,
Un sauveur, un seigneur,
BEZ' GANEOM' HED ON HENT,
Sois notre compagnon de route,
SANK ENNOU E GOMZOU
Inscris en nous ces paroles

et, pour terminer la cérémonie, le DA FEIZ ON TADOU KOZ

Nous étions représentés aussi au pardon de Notre-Dame de Bon-Repos ; à celui de Sainte-Julitte à Ambon en Morbihan, et à celui de Saint-Fiacre présidé par Monseigneur Boussard.

LE PARDON DE SAINT-JEAN DU LOCH EN PEUMERIT-QUINTIN EN COTES-D'ARMOR

C'était le 10 juillet, la pluie, qui avait arrosé plusieurs fois la fête, n'était plus à craindre.

Saint-Jean avait retrouvé son toit !

La joie de tous les assistants faisait plaisir à voir, surtout celle de ceux qui, depuis douze ans, avaient travaillé année après année dans le but premier de mettre la chapelle hors d'eau.

Les maires de la commune, l'ancien M. Le Naou, son successeur, M. Le Moign, les membres de l'association, le charpentier, M. Pampanay et le couvreur.

En outre, on pouvait admirer les superbes portes dues au talent de Léo Goas, pour le bois, et à celui de Le Trionnaire, pour les ferrures, de même que la belle architecture du réseau de pierre de la fenêtre Sud de la chapelle.

Aussi c'est dans une chapelle trop petite pour contenir tous ceux qui avaient voulu honorer saint Cado, patron, du lieu, que s'éleva le refrain du cantique à lui dédié :

AOTROU SANT KADO, NI HO PED
Monsieur Saint Cado, nous vous prions
HON DIWALLET E-KREIZ ARBED
De nous protéger dans la vie
MIRET ENNOMP FE ON SENT KOZ
Gardez en nous la foi de nos vieux saints
MAC'H EFOMP HOLL D'AR BARADOZ
Pour que nous allions tous au Paradis



Le portail d'entrée de la chapelle Saint-Gilles en Trégor.

Au secours : patrimoine en détresse !

LA CHAPELLE SAINT-GILLES, EN TRÉGOR

La lumière du couchant irisait la prairie. Sous le ciel d'été, les ruines de la petite chapelle de Sant-Jili (Saint-Gilles) s'offraient comme un poème qui s'écoute en silence. L'ogive découpée dans le pignon, au Levant, lançait au passant, à la campagne, au monde, un cri qui semblait être : « écoutez et voyez ! ».

Sur l'océan des herbes, la carcasse d'une arche où des milliers de pèlerins, au fil des siècles, sont venus quérir espérance et consolation, est en train de sombrer. Pourtant, ce n'est pas un vulgaire tas de cailloux, c'est une chapelle, voulue, conçue, dessinée, bâtie, meublée, décorée, entretenue et aimée, par des générations d'hommes et de femmes de la terre. La chapelle Sant-Jili, toute ruinée qu'elle soit, reste un signe ! Si le clocher est tombé, le pignon aux pierres caressées par le temps pointe vers le ciel. Contre ce mur s'adosse l'autel, où, sur la parole du Christ, que prononce le prêtre, la divinité vient s'unir à notre humanité. La chapelle, lieu de culte, au milieu des soucis de la terre et du travail des hommes, fait mémoire de la dimension essentielle de toute personne humaine. C'est pourquoi ces ruines ont

quelque chose de pathétique, à la manière d'un navire englouti par la houle matérialiste d'une société qui perd le sens et ses raisons de vivre.

Depuis le XVI^e siècle au moins, ce sanctuaire dédié à Gilles, un des ermites les plus populaires au Moyen-Age, a attiré les gens des alentours, pour chanter, espérer, remercier. Leur présence, dans le mystère de la communion des saints, est peut-être ce qui rend si émouvant ce qui subsiste encore dans cette « maison de prière », issue du terroir, comme une fleur qui témoigne de l'âme des hommes qui nous ont précédés.

Du XVI^e au XVII^e siècle, la chapelle, bien de la « fabrique », fut entretenue par les soins des fidèles. Des dons, régulièrement, étaient enregistrés : quelqu'un offrait deux chènes pour refaire la charpente, un autre versait une rente qui servirait à remplacer le lambris, à repeindre les étoiles ou à raviver les joues des statues qu'une famille avait données. Le châtelain du village léguait à « Otrou Saint-Jili » (Monseigneur Saint-Gilles) le revenu d'une ferme ; une veuve versait à Saint-Michel « une litre de pois blanc », ou la valeur d'une « oye grasse ». Ces sommes, contribution populaire et volontaire, ont permis, durant des siècles, d'entretenir cette « maison pour tous » qu'est la maison du bon Dieu, église, temple, chapelle. Ensemble, fermiers, gentil-hommes, artisans et mendiants s'y retrouvaient, pour communier dans la fête et l'espérance. Jusqu'aux jours de novembre 1789, où l'idéologie décréta la « confiscation générale » des biens de l'Église : les propriétés de M. Saint-Gilles, offrandes du peuple, on l'a dit, destinées à l'entretien de la chapelle, furent mises en vente par la nation, au nom du peuple, paradoxalement dépouillé ! Ses terres appartenant à la fabrique (bien collectif) furent acquises par des particuliers. L'édifice, quant à lui, ne trouva pas d'acquéreur. Ainsi, depuis 1790, la chapelle Saint-Gilles reste donc propriété de la nation, c'est-à-dire bien communal, et non privé.

Jusqu'en 1963, le pardon de Saint-Gilles, les rogations, les prières du premier lundi du mois, purent s'y dérouler normalement. Depuis 1963, faute d'entretien, l'édifice se dégrade. Une association (1) s'est courageusement mise à l'œuvre pour empêcher la disparition de ce patrimoine communal. Plusieurs rencontres ont été organisées.

On s'étonnera d'apprendre que la commune, dont c'est le bien, ne fut pas présente à ces réunions. Or, conformément à la loi du 9 novembre 1905, cette chapelle, propriété de la commune de Vieux-Marché, doit rester accessible et pouvoir éventuellement servir à l'exercice du culte (pardon, prière publique et dévotions privées). Mais, enclavée dans un champ, la chapelle n'est plus libre d'accès. L'association ne demande rien d'autre que l'application de la loi de la République, qui, en 1789, a confisqué cet édifice. La S.P.P.E.F. (2) a ici un rôle à jouer pour appuyer les efforts des personnes qui veulent sauver de la disparition un document de leur mémoire commune. On ne peut sacrifier encore un de ces atouts de notre paysage et de notre histoire !

Dominique de Lafforest, avril 1994.

(1) « Mignoned Chapel Saint-Jili », Park an Itron, 22420 Vieux-Marché.

(2) Société pour la Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France (reconnue d'utilité publique), Sites et Monuments, 39, avenue de la Motte-Piquet, 75007 Paris.

Composition de X.-V. Hass,
des « Seiz Breur » pour le Bleun-Brug des
saints de Bretagne de Saint-Pol-de-Léon,
en 1950

(Ed. H. Caouissin, Landerneau).



Un événement dans le renouveau des pèlerinages

LE CÉLÈBRE TRO-VREIZ RÉSSUSCITÉ

Il ne s'agit pas d'un tour de Bretagne en car, en auto, à cheval ni en bicyclette, mais à pied comme il y a huit siècles et qui a soudainement fleuri de nouveau en l'été 1994 !

Apparu au XII^e siècle, ce *Tro Vreiz* spirituel avait pour objectif les cathédrales des sept saints fondateurs de Bretagne : Pol Aurélien, de Léon ; Korantin, de Quimper ; Patern, de Vannes ; Tugdual, de Tréguier ; Malo d'Aleth et Samzun, de Dol. Un périple sacré qui s'étendait sur 700 kilomètres de routes, de sentiers, foulés chaque année par des milliers de pèlerins. Or, étrangement, vers le XVI^e siècle, ce vénérable *Tro Vreiz* disparut. On n'en connaît pas les raisons.

Et voici que, quatre cents ans plus tard, il ressuscite par un coup de cœur, un acte de foi de trois Bretons : Philippe

Abjean, attaché culturel de Saint-Pol-de-Léon, Gilles Le Marrec, président de l'Association du Haut-Léon, et Michel Danielou, professeur d'Histoire au collège du Kreisker.

Les soixante premières adhésions montèrent à près de six cents au cours du pèlerinage. Mais qui étaient-ils ? Des jeunes et des moins jeunes, septuagénaires ayant encore bon pied, croyants, bien sûr, mais aussi des randonneurs et touristes ! Acte de foi pour les uns, découverte de la Bretagne profonde ou besoin d'évasion pour les autres, venus même de Provence ou de Belgique. Comme pour Saint-Jacques de Compostelle, le *Tro Vreiz* ignore les frontières.

Après une bénédiction en la cathédrale de Quimper, les pèlerins, sous la houlette d'un dynamique religieux,

Dominique de Lafforest, montèrent vers Briec, Pleyben, Commana, Pleyber-Christ et enfin Saint-Pol-de-Léon où une foule de 7000 personnes attendait les ressusciteurs du *Tro Vreiz*. Précédés de nombreuses bannières et croix processionnelles encadrant les religieuses de saint Pol-Aurélien, au son des cloches et des milliers de voix chantant en breton *a bouez penn !*, les litanies des *Sent Breiz*, nos pèlerins, certes fourbus, mais le visage, le regard rayonnants, firent dans la cathédrale une entrée triomphale jusqu'aux applaudissements, Monseigneur Clément Guillon, évêque de Quimper et du Léon, visiblement ému et réjoui, les accueillant.

Un qui ne l'était pas moins c'était Philippe Abjean, l'un des « trois mousquetaires » de ce coup d'audace spirituel : *« Ça nous reconforte de voir autant de monde... Ce n'est pas un retour en arrière, c'est un message d'espoir pour l'Église de voir des jeunes revenir vers elle »*.

Et enfin, divine surprise celle-là : Ce télégramme du Vatican : *« Apprenons déroulement du Tro Breiz. Le Saint Père félicite pèlerins d'avoir repris*

antique coutume en souvenir des premiers évangélisateurs. Heureux de voir famille à l'honneur. Il confie marcheurs à Marie et leur envoie ainsi qu'aux organisateurs une chaleureuse bénédiction apostolique. » Lu par Dominique de Lafforest, les applaudissements éclatèrent dans la cathédrale du Léon comme à Saint-Pierre de Rome !

On ne sera pas davantage surpris d'apprendre que certains avaient mis sac au dos, en randonneurs, pour le déposer au pied de saint Pol, en pèlerins ! Et enfin, la plupart firent le serment de se retrouver en 1995 pour le second périple du *Tro Vreiz* qui partira de Saint-Pol-de-Léon pour aboutir à Tréguier, la cité de saint Tugdual et de saint Yves. Nous y reviendrons. En attendant, Breiz Santel s'associe de tout cœur à ce fervent témoignage d'une Bretagne sainte.

H. C.

Inscriptions et renseignements sur le Tro Vreiz 1995 : Maison Prébentale, 29250 Saint-Pol-de-Léon. Tél. 98.69.16.53 ou à l'Association du Pays du Haut-Léon. Tél. 98.29.09.09.

Tro Breiz. Samedi 6 août 1994, départ de Briec.





Juillet 1994, le cloître en restauration.

Si on parlait de Bon-Repos...

Visite aux bénévoles de Bon-Repos. P. Le Grogneq, Maurice Le Gallic et Morvan Le Gallic.



Ceux qui sont venus cet été à l'abbaye ont été certainement surpris de l'avancement des travaux. Le cloître est désormais pratiquement terminé et on parle de commencer à couvrir les bâtiments.

Breiz Santel ne peut que se réjouir avec les compagnons de Bon-Repos de voir se concrétiser un projet que d'aucuns jugeaient prétentieux et quasi irréalisable.

Notre chantier de bénévoles a fonctionné encore en juillet et août, avec pour responsable Morgan Le Gallic, comme l'an dernier.

Une trentaine de jeunes y ont participé. Leur travail a consisté à la remise en état des abords de l'abbaye et à la préparation du Son et Lumière. Parmi eux une suédoise et une allemande.

Ils sont tous repartis contents de leur séjour à Bon-Repos.

A noter aussi la visite de l'abbaye au mois de juin par M. Jacques Toubon, premier ministre de la Culture à venir en Bretagne.

Accueilli par les Compagnons et notre présidente, il s'est rendu compte de l'état des travaux de reconstruction et aussi des réalisations importantes de restauration du site par les bénévoles de Breiz Santel, entre autres, du dégagement du mur Ouest du domaine. Il s'est ensuite rendu à la chapelle Saint-Maurice en Saint-Mayeux, écoutant avec beaucoup d'intérêt les explications des responsables de l'association, avant de se diriger vers Saint-Martin-des-Prés et participer sous tente au repas communautaire de la fête du pays.

Rencontré à nouveau à Rennes, par notre présidente, il lui a fait part du très bon souvenir qu'il gardait de ses visites en Bretagne.

Visite de M. Jacques Toubon à la chapelle Saint-Maurice à Saint-Mayeux en Côtes-d'Armor.
A sa gauche, Marc Le Fur, député de Guingamp et Maurice Le Gallic.



UNE RÉSURRECTION

LA CHAPELLE SAINT-LAURENT

A KERVIGNAC EN MORBIHAN

A l'époque où on croyait que tout allait changer, cette chapelle, témoin de la spiritualité et de la foi d'hier, était abandonnée dans les années cinquante.

En 1960, la toiture, le toit céleste

d'autrefois, s'est effondrée. Pour des raisons de sécurité, la municipalité a finalement décidé de raser ses murs à hauteur des fondations.

En 1972, vingt et un ans après

Chapelle Saint-Laurent à Kervignac. Vue générale.



l'abandon de la chapelle, un comité s'est formé, « Les rebâtitseurs de Saint-Laurent », avec la volonté de reconstruire. Il a fallu attendre le printemps 1994 que le premier contact avec l'architecte de Breiz Santel ait lieu.

Un long travail de numérotation des pierres, de prises de mesures, de reproduction sur papier, fenêtre par fenêtre, porte par porte, a fini par aboutir à un dossier complet des plans de la chapelle. Le projet de reconstruction va pouvoir se concrétiser. La main-d'œuvre ne manque pas. Chaque samedi, cinq membres au moins de l'association se mettent au travail avec bon esprit et

bonne humeur malgré les efforts physiques demandés. Bel exemple de bénévolat !

La première étape a consisté à remonter les ouvertures pour éviter le vol des pierres. La porte d'entrée et la fenêtre du chevet sont pratiquement terminées, mais des centaines de mètres cubes de cailloux sont encore à remuer !

Voilà une association exceptionnelle, bien organisée en équipes pour assurer une continuité à long terme, qui a beaucoup de mérite.

Et, finalement, on peut se poser la question : « Qui reconstruit qui ? »

L. G.

Chapelle Saint-Laurent. Le mur du chevet, la fenêtre bien avancée.



BON-REPOS

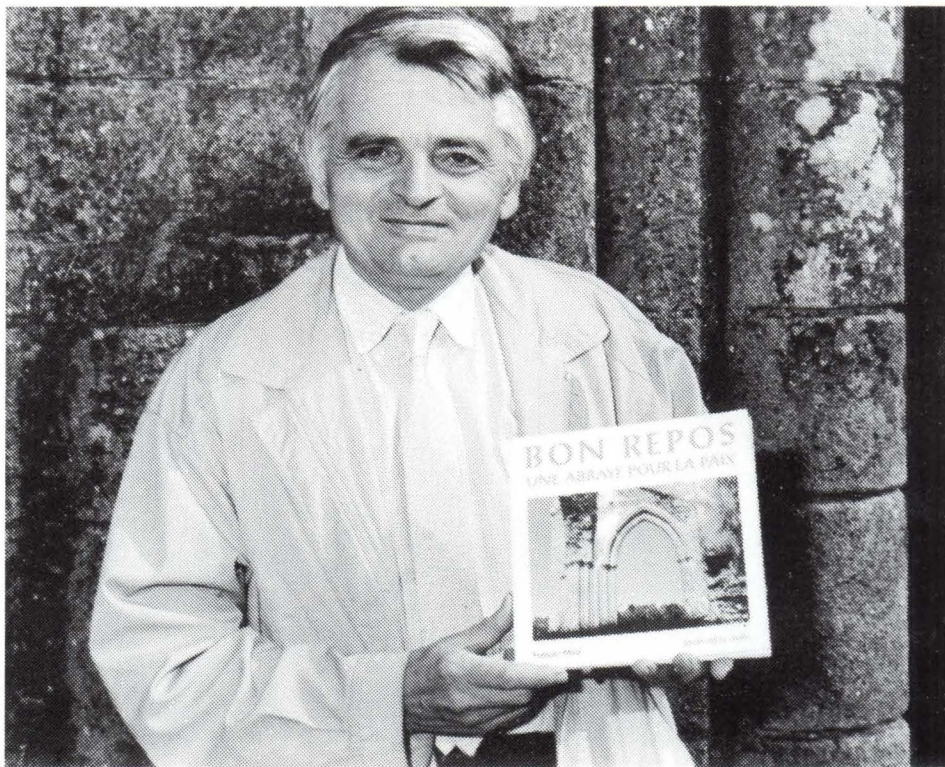
une abbaye pour la paix

Un ouvrage des plus intéressants vient de sortir sur l'abbaye de Bon-Repos.

Son auteur, François Moal, diplômé externe en anglais de l'université de Cambridge, titulaire d'une maîtrise en histoire de Bretagne et des pays de langues celtiques, retrace en une centaine de pages l'histoire passionnante de cette fondation cistercienne qui remonte à la christianisation de la Bretagne et qui se trouvera par la suite entièrement mêlée à la vie tant politique que religieuse de la Bretagne et de l'Europe.

L'ouvrage est illustré par Jean-Claude Racine.

En vente au prix de 125 francs aux Éditions Keltia Graphic, 29540 Spézet.



Adhérez à Breiz Santel...

Vous êtes attaché au patrimoine breton, Breiz Santel, mouvement pour la protection des monuments religieux bretons, œuvre pour la sauvegarde des monuments en péril.

Apportez-nous votre soutien, faites connaître notre association auprès de vos amis pour qu'ils deviennent de nouveaux adhérents.

Vos dons nous permettront de faire de grandes choses et de concourir à la renaissance de monuments oubliés.

Les nouvelles adhésions et le renouvellement des cotisations

sont à adresser
au trésorier de Breiz Santel, B.P. 22, 56260 Larmor-Plage
C.C.P. 153685 H Nantes

Recopiez tous les renseignements ci-dessous permettant votre identification :

Membre adhérent, à partir de 100 francs.

Membre bienfaiteur et association, à partir de 150 francs.

Nom et prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

Ville _____

adhère à l'association Breiz Santel.

en qualité de _____

Ci-joint un don de la somme de _____

par chèque à l'ordre de **Breiz Santel**.

Breiz Santel, association reconnue d'utilité publique, est habilitée à recevoir des dons qui peuvent atteindre 5 pour cent de votre base d'imposition. Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire votre don de votre revenu imposable.

Participez à la rédaction de notre bulletin !

Amis qui lisez ce bulletin, nous souhaitons qu'il reflète davantage la vie du mouvement !

Racontez-nous comment l'on a, chez vous, sauvé ceci, nettoyé cela...
Ne dites pas « c'est trop mince à, tout est intéressant.

Ni Kolazig



pe dit
Sant ez

Anna

EVIA AR VRETONED!!

LANGLEIZ.